L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 AVRIL 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUY & LIRIZE,
PROPRIÉTAIRES - GÉRANTS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces judiciaires, placées à jour de rôle dans ce diverses parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 00 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces seront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, bel accompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet accompte ne déposera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents sous la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées jusqu'à ordre.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 28 AVRIL.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN de DEMAIN LUNDI
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le ministère de la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé au faubourg Bayard, dans le Premier District, à l'angle de la rue Philippe et de la rue des Fossés, avec les bâtisses qui y se trouvent. Se paye à la bourse, à l'étage supérieur du magasin No. 54 rue St-Charles, des meubles et effets. Etablissement de bière, ameublement de chambres de voiture avec les bâtisses et ustensiles qui y se trouvent, situés à l'angle de la rue Philippe et de la Cour de la Tribune, Premier District.—Voir aux annonces.

☞ Le catalogue de la vente aux encans des cigares. A l'ombre et M. A. Pelage, agent spécial du magasin No. 51 rue St-Charles, meubles et effets.

A 4 1/2 heures P. M. au No. 24 rue Jefferson, Deux belles maisons, du neuf, en bon ordre.—Voir aux annonces.

☞ MM. Gardner Smith, Tenier & Co. encanteurs, ont l'honneur de vous informer que le magasin de Mme Sarah Bernhardt, rue Royale, No. 102, LUNDI, 29 avril, 1867, à 10 heures. Le stock se compose de belles robes de bal, robes de soirée, pardessus, fourrures, ameublement d'enfants, &c.

La vente est publique et sans réserve.

☞ M. J. P. B. Isaac, encanteur, vend, lundi, 29 du courant:

A 10 1/2 heures le fonds d'un établissement d'armes, No. 81 Rue Royale.

A 11 heures 1/2 tout et les installations du magasin No. 105 de la rue du Canal.

A 1 heure 1/2 et les installations du restaurant et cafe de l'angle de la rue Dauphine et Tremé.

Pour les détails voir aux annonces.

Marchandises sèches.—Demain, lundi, 29 du courant, à vente publique à la salle ferme de MM. Hofman, Adams & Co., rue du Magasin de Chartres, No. 70, à vente commençant à 10 heures du matin, une importante collection de marchandises sèches, comprenant des articles de saison, des articles de fantaisie et de luxe et autres, pour un large et bien assorti assortiment. Pour plus amples renseignements, prière de se référer à l'article de détail dans les colonnes d'hier.

Articles pour plantation.—Demain, lundi, 29 du courant, à la vente publique, MM. Cuvillier & Co. vendront, par ordre du Colonel Lanier, agent général, A. Mower, commissaire, Rue des Bonnes des Affaires, au magasin de MM. James Butler & Co., No. 17, Front Levee, entre les rues Common et Gravier, un lot d'articles pour plantation, comprenant les faucheuses, grosses, articles divers, naf, ustensiles de ferblanterie, charrues, vieux fers, &c. &c. Conditions comptant.—Voir le texte du Trésor.

Grande vente d'habits et de linge ladi.—MM. Cuvillier & Co. vendront, demain, rue de Chartres, No. 16, 20 paires de chaussures, 50 douzaines de bas de chasse et de saison, 1000 douzaines de chemises de différentes grandeurs et 2,5 caisses de bottes et souliers, le tout sans réserve.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

Nouvelles d'Europe.

Nous ne sommes par complètement rassurés par les nouvelles que nous transmet le cable transatlantique, en dépit de leur nature un peu plus pacifique. Il est question que le Congrès europeen, de dispositions plus conciliantes de la Prusse, d'articles rassurants des journaux parisiens, mais nous n'avons aucun fait officiel qui indique une solution de la question. Les négociations sont toujours pendantes, et le danger d'une guerre nous paraît toujours le guider dans les éventualités de l'avenir. Nous ne pouvons baser aucune conjecture sérieuse sur les bruits et les rumeurs que le télégraphe nous transmet. Il est difficile d'ailleurs de les concilier, car tandis qu'un télégramme annonce que la Prusse est disposée à faire des concessions, on autre dit que les ministres prussiens se sont pas d'accord, et que le ministère de la Guerre, M. de Moltke, est en faveur d'une guerre immédiate. Comme nous l'avons fait remarquer, M. de Bismark hésite devant les conséquences d'une guerre et il cherche un moyen de résoudre le différend sans en appeler aux armes. Malheureusement, il se trouve placé en présence d'un dilemme dont il lui est difficile de sortir: s'il refuse d'évacuer la forteresse de Luxembourg, c'est une guerre; et s'il évacue il risque de perdre sa popularité et son portefeuille. Y a-t-il un moyen terme de sortir d'embarras, c'est ce que nous ne pouvons guère admettre dans la situation où sont les choses.

Suivant une dépêche d'Amsterdam, le gouvernement hollandais aurait démenti officiellement le fait annoncé par les journaux qui il a offert de vendre le Luxembourg à la France. Il a pris, probablement sur les mêmes faits, les négociations à cet égard et avoué.

L'assertion suivant laquelle la France ne serait pas prête à faire la guerre, nous paraît dénuée de tout fondement. Il est évident que si le gouvernement de Napoléon III n'est pas été prêt, il ne fut bien garde de soulever une question que rien n'obligeait à soulever au moment de l'ouverture de l'Exposition, puisqu'il pouvait attendre six mois ou même un an en laissant les choses dans le *statu quo*. Nous persistons dans ce vieux qui a mous que la Prusse ne cédera pas consente à soumettre le différend à l'arbitrage d'un congrès européen, il y a danger d'une rupture immédiate.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES INONDÉS.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous nous chargeons de recevoir leurs souscriptions en faveur des inondés. Nous avons en lire le plaisir de recevoir la visite du président du Foyer Maçonnique No. 6, qui nous a apporté une somme de vingt cinq piastres, au nom de cette loge. Nous publierons de temps à autre une liste des sommes qui nous seront transmises dans le même but charitable.

GRANDE VENTE A PRIX RÉDUITS. — Nous signalons particulièrement à l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne la grande vente à prix réduits que MM. Gaublé & Nippert ont l'intention de faire de leur assortiment de marchandises. M. Gaublé devant arriver de Paris avec un nouveau stock, la maison s'est décidée à faire de grands sacrifices pour réduire l'ancien. Elle commera donc, à partir de demain, au dessous du prix coûtant ses chapeaux de paille, ses rubans, ses dentelles, ses bottes, et tous ses articles de lingerie pour dames et messieurs, dont on trouvera le détail dans l'annonce.

HABITS ET LINGE FAIT.—Voici le moment, d'acheter des vêtements nouveaux. Les chaleurs approchent, et quelquefois elles viennent subitement. Il faut donc se munir d'avance, de la vaste magasin de MM. Gerthwaite, Lewis & Stuart, rue du Camp, Nos 31 et 33, offre toutes les facilités désirables: beaux habits, bien habillement coupés, fort élégants et à très bon marché. La maison Gerthwaite, Lewis & Stuart a aussi un grand assortiment de linge fait qu'elle vend en gros et en détail.

Quelque chose de nouveau. — Les amers de Walmagine préparés dans cette ville deviennent toujours plus populaires, et les ordres d'envoi sont quotidiens. Agents de vente en gros, MM. Kohn & Sonne, 36, rue de Chartres.

THÉATRE DE L'OPÉRA — Le grand drame d'Alexandre Dumas, *Le Chevalier de Maison Rouge*, qui a obtenu un si grand succès jeudi dernier, sera représenté ce soir pour la seconde fois. Des mesures ont été prises pour que la représentation se termine de meilleure heure. Le fameux air "mourir pour la patrie" que les bruits de guerre vont remettre à la mode, se chante au dixième tableau. Mardi on jouera le vaudeville *Furnished Apartments*, et *Les Mémoires du Diable*.

Nous avons déjà annoncé pour jeudi prochain la première représentation de *Le Fils de la Nuit*, drame en 5 actes et six tableaux, au bénéfice de madame Lacroix qui y remplira le role de Julia Favelli, qu'elle a joué à Paris, où la pièce a obtenu 300 représentations. Avons-nous besoin de recommander aux sympathies du public l'éminente comédienne qui a eu trouvée si à propos à la Nouvelle Orleans, au début de la saison, pour rendre possible l'organisation d'une troupe de drame. Après avoir pendant plusieurs années recueilli les applaudissements du public parisien, madame Lacroix qui remplissait les premiers rôles au théâtre de la Gaieté, s'était décidée à quitter la théâtre. Le désir d'être utile au directeur de l'opéra, alors en quête d'artistes pour reconstituer sa troupe, d'aider des camarades dans l'embarras et, en même temps, d'être agréable à un public dont elle avait conservé un précieux souvenir, l'engagerent à céder aux instances de M. Alhaiza et à faire partie de sa troupe pendant cette saison.

Le public se montrera, nous en sommes convaincu, reconnaissant envers cette artiste de talent et se fera un devoir de la récompenser des sacrifices qu'elle a faits pour se reconstituer à l'improviste une garde-robe de théâtre. C'est une dette que les abonnés de l'Opéra ont à acquitter et elle le feront certainement avec cette libéralité dont ils ont donné tant de preuves. Ils doivent avoir à cœur de donner à la représentation de jeudi tout l'éclat que comportent le mérite hors ligne et la situation exceptionnelle de l'estimable bénéficiaire. Nous osons donc lui prédire un brillant succès et une soirée d'adieux digne de son talent.

GRAND CONCERT A L'OPÉRA. — Un grand concert vocal et instrumental doit être donné lundi prochain, à l'Opéra, par M. Henri Page, premier violon de l'orchestre de ce théâtre, avec le concours de mesdames Lecquet et Laborde, plusieurs distinguées, de Mme L. Gravier, de plusieurs amateurs, et de MM. G. Smith, Fernandez, Pilorié, Fleuriot, Grillo, Patti, Carriere, Chamouin, et de tous les artistes de l'orchestre. La partie vocale se composera d'airs chantés par Mme Gravier et MM. J..... M..... Fernandez et Chamouin. La partie instrumentale comprend l'ouverture des *Diamants de la Couronne*, du *Cheval de Bronze*, "Les Scieurs de Charles", composée par M. Page et exécutée par l'orchestre, et différents morceaux de piano, de violon, de clarinette, de flûte et de trombonne. M. Page, l'habile violoniste, exécutera, entre autres morceaux, les romances du quatrième acte de Lucie de Lammermoor.

GRAND FESTIVAL AU FAIR GROUNDS — La fête champêtre qui a eu lieu dimanche dernier au terrain de foire, sera surpassée par celle qui doit avoir lieu aujourd'hui, 28 avril. Le programme comprend à trois heures des jeux tels que mat de cocagne, joûte au trempoir, course au sac, course au cochon à quatre heures, des exercices gymnastiques par les Elèves et des amateurs, entre autres la musique expirale, puis la grande ascension en ballon, par M. Auguste Boisslay, qui exécutera sur le trapèze une hauteur prodigieuse des exercices extraordinaires, et laissera du haut de nuée sur un parachute soutenant un parapluie. Le festival se terminera par un brillant bal d'artifice. Nous allons oublier d'avertir les amateurs de danses que le bal champêtre commencerait à une heure sur un immense plancher construit sur le salon de rafraîchissement. Les portes seront ouvertes aux familles dès le matin, de cette option pourra passer la journée au festival.

GRAND RABAIS — Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne, et des dames sur l'annonce de M. E. Giquel, publiée dans nos colonnes. M. Giquel, devant partir sous peu pour l'Europe, offre à partir de lundi prochain, à un rabais extraordinaire tout son assortiment de marchandises sèches. La réputation de conscience que s'est acquise cette maison depuis de longues années, garantit aux acheteurs qu'il s'agit de bonnes annonces sérieuses et non d'une réduction factice faite pour attirer les chalands. Une simple visite au magasin de M. Giquel, rue du Canal No. 126, convaincra ses clients que le rabais annoncé est positif, et qu'il profite à eux des occasions très avantageuses.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier des journaux de Paris du 5 avril. Nous leurs dans le *Journal des Débats* de cette date

Rien ne est venu de matin confirmer les bruits alarmants qui circulaient hier et qui avaient jeté dans la Bourse une sorte de panique. Il semble que les négociations avec la Hollande reprennent à la Bourse une sorte de panique. Il semble que les négociations avec la Hollande reprennent à la suite du traité du Luxembourg soient suspendues, sans interruptions. C'est du moins ainsi que la situation a été présentée à la Chambre des Communes par lord Stanley. Le lait de l'abandon du projet de cession a été attribué au ministère anglais par le représentant officiel de la Hollande, de la part de son gouvernement. "Rien, a dit lord Stanley, n'est présentement fin, je crois, à la question, du moins en ce qui concerne la Hollande. Cela mettait aussi de nouvelles en ce qui concerne la question, où à d'autres qui peuvent surgir? M. de Vitzum Mastelle veut, ce sera sous une autre forme et dans des circonstances tout à fait différentes, faire une proposition quelque chose de sur quelque d'une annexion à la quelle le roi de Hollande était parte contractante. Il est de chose est entièrement changé, mais il a le plus la prétention de dire ce qui peut sortir du nouvel état choses produit par son réfus.

Ces paroles, comme on le remarquera, ne jettent du jour que sur un côté de la question, en laissant les autres dans l'ombre, de sorte que nous n'en savons pas beaucoup plus aujourd'hui que nous ne les savions hier. Nos journaux officiels et officieux persistent dans leur silence, à l'exception de le *Pays*, qui publie un article aigre-doux à l'adresse de la Prusse et de M. de Bismark.

Le même journal publie les dépêches suivantes:

Berlin, le 7 avril.

Aujourd'hui a été tenue à l'Allemagne une réunion populaire dans laquelle on a adopté à une grande majorité des résolutions portant que le Luxembourg ne doit jamais être séparé de l'Allemagne, et que le devoir du peuple allemand est de faire tout ce qui en sera force pour que cette province soit remise le plus tôt possible à l'Allemagne. La réunion avait prononcées contre l'idée de faire voter la population du Luxembourg.

On lit dans le *Journal de Rouen*:

"On a affiché hier à la préfecture, à l'hôtel-de-ville et à la Bourse la dépêche suivante:

Paris, le 5 avril, quatre heures.

Le ministre de l'intérieur au préfet de Rouen.

"On a fait courir aujourd'hui le bruit que la France aurait adressé un ultimatum à la Prusse. Je me hâte de vous faire connaître qu'il est de nul de tout fondement."

Florence, le 6 avril, soir.

On lit dans l'*Italie*:

"Le roi a reçu ce matin les députations de la nouvelle Chambre élect respectives. Ces hommes ont chargées de lui présenter les Adresses en réponse au discours de la Couronne. Le roi a dit que les circonstances étaient graves, qu'il fallait former un ministère de conciliation composant tous les partis; qu'il avait chargé M. Rattazzi de former un cabinet dans ces sens; qu'il comptait sur la concours de tous les députés, sans distinction de parti. S. M. a dit aussi que la plus grave des questions actuelles pour l'Italie était celle des finances; qu'il en sentait tellement la gravité qu'il en faisait l'objet spécial de son ministère."

L'*Opinione* croit savoir que M. Rattazzi a offert le portefeuille de la guerre au général Pianell, et que M. Correnti reste ministre de l'instruction publique.

La *Perseveranza* dit que M. Rattazzi a offert à M. Crispi une haute position dans le cabinet. On assure que M. Crispi a accepté.

La *National* dit que le général Pianell a refusé le portefeuille de la guerre. Le portefeuille a été ensuite offert au général Thaon de Revel, qui est arrivé aujourd'hui même à Florence.

Le bruit court que le général Bescetto a accepté le portefeuille de la marine.

Berlin, le 6 avril, soir.

Les gouvernements fédéraux ont résolu de ne pas accepter la disposition votée par le Reichstag, qui accorde une indemnité aux députés.

Des débats animés ont eu lieu au sein du Reichstag sur l'organisation militaire.

Les articles 56 et 57 du projet ont été adoptés avec un amendement de M. de Forkenbeck, portant qu'une loi militaire sera soumise au Reichstag quand l'organisation de l'armée sera accomplie.

L'article 58 a été adopté avec la rédaction proposée par M. de Forkenbeck, d'après laquelle la restriction votée hier sera étendue jusqu'au 31 décembre 1871 aux dépenses de l'armée.

L'amendement du prince de Solms-Lich, tendant à fixer le budget militaire tous les ans, a été repoussé.

L'amendement de M. de Moltke, d'après lequel les charges militaires actuelles subsisteraient jusqu'à la publication d'une nouvelle loi militaire, a été repoussé.

Le général de Roon, ministre de la guerre, a déclaré que la réalisation de la réforme de l'armée était impossible en quatre ans. Il faut, a-t-il dit, que la réorganisation soit stable d'une manière fixe par la loi, et qu'elle reste indépendante des courants de l'opinion, ce que le gouvernement demande, ce n'est pas un crédit forfait. Il faut que l'armée ait le nécessaire, sans qu'il y ait besoin d'un nouvel amendement. Le général Bismarck a déclaré que l'armée est toujours provisoire; elle crée la protection des intérêts nationaux. Sans les victoires de l'an passé, la Prusse serait réduite aujourd'hui aux Marches de Brandebourg; c'est là, dit-il, ce qui démontre la productivité de l'armée.

Constantinople, le 6 avril.

A la lieu du commandement général de la Thessalie, Omer Pacha vient de prendre celui de l'île de Candie. L'envoyé de Russie à Constantinople, général Ignatieff, est élevé au rang d'ambassadeur extraordinaire.

Londres, le 6 avril.

On assure que le ministère considérera la proposition Coleridge, qui doit être discutée demain soir, comme une question de cabinet, et que, si cette proposition est adoptée, le Parlement sera dissous. On s'attend à des débats très animés, cette semaine, à la Chambre.

LES SUSCEPTIBILITÉS NATIONALES.

Il serait profondément regrettable que des questions de susceptibilité nationales vinssent compliquer une affaire très simple en elle-même, lorsqu'on l'examine avec calme et sans parti pris. La France et l'Allemagne sont deux nations assez sages pour écouter le langage de la raison et assez fortes pour le faire prévaloir, en dépit des excitations factices et exagérées.

N'avons-nous pas donné à nos voisins assez de gages éclatants de notre sympathie? Avons-nous assez d'entraver l'œuvre de réorganisation dont ils se livrent? S'il était possible à notre pays d'approuver des actes en contradiction complète avec ses principes, n'avons-nous pas laissé les Allemands seuls juges dans leur propre cause, même quand les traités nous auraient offert une occasion toute naturelle d'intervenir? Pourquoi dès-lors prêter si gratuitement, si injustement à notre pays, comme l'a fait M. de Bentzigen, ancien ministre du roi de Hanovre, des pensées d'agression et de conquête? Pourquoi déclarer avec cette solennité et en faisant appel à toutes les passions du patriotisme, que pas un pouce de terre allemande ne devait être cédé à la France?

Des manifestations de cette nature ne pourraient que déplacer la question, en substituant un conflit d'amour-propre à ce qui ne doit pas franchir les bornes d'un juste et loyal examen. Si l'Allemagne a ses susceptibilités, la France a certainement aussi les siennes, et elle ne courrait une responsabilité bien grave qui chercherait à exciter les unes contre les autres.

Et pour quel motif, en vérité? Est-ce que nous avons élevé aucune réclamation de nature à porter atteinte aux droits et à la dignité de l'Allemagne?

M. de Bentzigen ne considère pas sans doute comme terre allemande ce qui peut, à diverses époques, avoir appartenu à l'Allemagne; cette prétention ne tendrait à rien moins, en effet, qu'à germaniser la moitié de l'Europe. Nos plus belles provinces de l'est ont été des fiefs de l'empire allemand, le Milanais était revendiqué, jusqu'en 1863, par l'Assemblée constituante de Francfort comme une dépendance de l'Allemagne; la Belgique, la Hollande et la Suisse ont aussi relevé du saint empire. Le parti a la tête duquel s'est placé M. de Bentzigen ne revendique pas sans doute ces pays comme terre allemande, il tient compte des événements qui leur ont affranchie; il respecte leur souveraineté. En vertu de quel droit, en vertu de quel principe pourrait-il donc retenir le Luxembourg dans les lieux qu'a bâtiés la dernière guerre?

Les déclarations de M. de Bismark ont été, sous ce rapport, aussi complètes et aussi péremptoires que possible. Le premier ministre de Prusse a déclaré à la Chambre des Communes par lord Stanley. Le fait de l'abandon du projet de cession a été attribué au ministère anglais par le représentant officiel de la Hollande, de la part de son gouvernement. "Rien, a dit lord Stanley, n'est présentement fin, je crois, à la question, du moins en ce qui concerne la Hollande. Cela mettait aussi de nouvelles en ce qui concerne la question, où à d'autres qui peuvent surgir? M. de Vitzum Mastelle veut, ce sera sous une autre forme et dans des circonstances tout à fait différentes, faire une proposition quelque chose de sur quelque d'une annexion à la quelle le roi de Hollande était partie contractante. Il est de chose est entièrement changé, mais il a le plus la prétention de dire ce qui peut sortir du nouvel état choses produit par son réfus.

Ces paroles, comme on le remarquera, ne jettent du jour que sur un côté de la question, en laissant les autres dans l'ombre, de sorte que nous n'en savons pas beaucoup plus aujourd'hui que nous ne les savions hier. Nos journaux officiels et officieux persistent dans leur silence, à l'exception de le *Pays*, qui publie un article aigre-doux à l'adresse de la Prusse et de M. de Bismark.

Le même journal publie les dépêches suivantes:

Berlin, le 7 avril.

Aujourd'hui a été tenue à l'Allemagne une réunion populaire dans laquelle on a adopté à une grande majorité des résolutions portant que le Luxembourg ne doit jamais être séparé de l'Allemagne, et que le devoir du peuple allemand est de faire tout ce qui en sera force pour que cette province soit remise le plus tôt possible à l'Allemagne. La réunion avait prononcées contre l'idée de faire voter la population du Luxembourg.

On lit dans le *Journal de Rouen*:

"On a affiché hier à la préfecture, à l'hôtel-de-ville et à la Bourse la dépêche suivante:

Paris, le 5 avril, quatre heures.

Le ministre de l'intérieur au préfet de Rouen.

"On a fait courir aujourd'hui le bruit que la France aurait adressé un ultimatum à la Prusse. Je me hâte de vous faire connaître qu'il est de nul de tout fondement."

Florence, le 6 avril, soir.

On lit dans l'*Italie*:

"Le roi a reçu ce matin les députations de la nouvelle Chambre élect respectives. Ces hommes ont chargées de lui présenter les Adresses en réponse au discours de la Couronne. Le roi a dit que les circonstances étaient graves, qu'il fallait former un ministère de conciliation composant tous les partis; qu'il avait chargé M. Rattazzi de former un cabinet dans ces sens; qu'il comptait sur la concours de tous les députés, sans distinction de parti. S. M. a dit aussi que la plus grave des questions actuelles pour l'Italie était celle des finances; qu'il en sentait tellement la gravité qu'il en faisait l'objet spécial de son ministère."

L'*Opinione* croit savoir que M. Rattazzi a offert le portefeuille de la guerre au général Pianell, et que M. Correnti reste ministre de l'instruction publique.

La *Perseveranza* dit que M. Rattazzi a offert à M. Crispi une haute position dans le cabinet. On assure que M. Crispi a accepté.

La *National* dit que le général Pianell a refusé le portefeuille de la guerre. Le portefeuille a été ensuite offert au général Thaon de Revel, qui est arrivé aujourd'hui même à Florence.

Le bruit court que le général Bescetto a accepté le portefeuille de la marine.

Berlin, le 6 avril, soir.

Les gouvernements fédéraux ont résolu de ne pas accepter la disposition votée par le Reichstag, qui accorde une indemnité aux députés.

Des débats animés ont eu lieu au sein du Reichstag sur l'organisation militaire.

Les articles 56 et 57 du projet ont été adoptés avec un amendement de M. de Forkenbeck, portant qu'une loi militaire sera soumise au Reichstag quand l'organisation de l'armée sera accomplie.

L'article 58 a été adopté avec la rédaction proposée par M. de Forkenbeck, d'après laquelle la restriction votée hier sera étendue jusqu'au 31 décembre 1871 aux dépenses de l'armée.

L'amendement du prince de Solms-Lich, tendant à fixer le budget militaire tous les ans, a été repoussé.

L'amendement de M. de Moltke, d'après lequel les charges militaires actuelles subsisteraient jusqu'à la publication d'une nouvelle loi militaire, a été repoussé.

Le général de Roon, ministre de la guerre, a déclaré que la réalisation de la réforme de l'armée était impossible en quatre ans. Il faut, a-t-il dit, que la réorganisation soit stable d'une manière fixe par la loi, et qu'elle reste indépendante des courants de l'opinion, ce que le gouvernement demande, ce n'est pas un crédit forfait. Il faut que l'armée ait le nécessaire, sans qu'il y ait besoin d'un nouvel amendement. Le général Bismarck a déclaré que l'armée est toujours provisoire; elle crée la protection des intérêts nationaux. Sans les victoires de l'an passé, la Prusse serait réduite aujourd'hui aux Marches de Brandebourg; c'est là, dit-il, ce qui démontre la productivité de l'armée.

Constantinople, le 6 avril.

A la lieu du commandement général de la Thessalie, Omer Pacha vient de prendre celui de l'île de Candie. L'envoyé de Russie à Constantinople, général Ignatieff, est élevé au rang d'ambassadeur extraordinaire.

Londres, le 6 avril.

On assure que le ministère considérera la proposition Coleridge, qui doit être discutée demain soir, comme une question de cabinet, et que, si cette proposition est adoptée, le Parlement sera dissous. On s'attend à des débats très animés, cette semaine, à la Chambre.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Une Lettre de Stevens contre le Sénateur ambulant Wilson.

Grande Hausse de Coton à New-York.

Affaires d'Europe.

Bruits incertains d'Arrangements.

Bismark disposé à la Paix.

Le Ministre de la Guerre prussien disposé à la guerre.

Proclamation à Rome.

Excitation contre le Gouvernement papal.

Londres, 26, au soir—Consols 91. Bons américains 69 1/2.

Liverpool, 26, au soir—Coton en hausse. Middling uplands 11. Orl. 11 1/2. Ventes 20,000 balles.

Londres, 27, midi—Consolidés 91 1/4; 5-20, 70 1/2.

Frankfort, 27, midi—5-20, 72 1/8.

Liverpool, 27—Coton ferme, ventes 10,000 balles. Middling Upland, 11 1/4. Orleans 11 1/2.

Dublin, 27—Au procès du Vénitien dans cette ville aujourd'hui, le Col. Massey a été appelé à déposer et a dit toute l'histoire du complot des Féniana.

Berlin, 27—La *Gazette* de Weser, dans un article éditorial qui a paru aujourd'hui, donne à entendre que la Prusse pourra bien évacuer la forteresse du Luxembourg.

Amsterdam, 27—Le gouvernement Hollandais nie officiellement qu'il ait fait aucune offre de vendre le Luxembourg à Napoléon.

Londres, 27 au soir—Consolidés 91 1/4. Bons 70 1/2.

Liverpool, 27 au soir—Le coton a fermé à une légère hausse. Vente 20,000 balles. Midd. Upl. 11 1/4. Midd Orl. 11 3/4 à 12.

Louisville, 27—Ventes de 85 boucauts de tabac de $7.50 à $15.

Cincinnati, 27—Farine rare. Superfine à $12 à $13. Marques marchandes à $14 50 à $16. Mess pore $27 50. Jambons 11 c. Bacon sans changement. Epaules et côtes 12 c. Saindoux inactif à 12 1/2. Fromage ferme. Sucre et mélasse sans changement.

St Louis, 27—Tabac inactif et lourd. Coton en hausse à 23. Farine un peu plus forte mais inactive. Double extra de $14 75 à $15 50. Maïs inactif à 110 et 114.

Pittsburg, 27—Les souscriptions pour le Sud dépassent $4,000.

San Francisco, 27—Dans l'affaire de M'Call contre McDowell, un verdict de $25 de dommages a été accordé au plaignant qui avait été emprisonné pour avoir manifesté de la joie à l'occasion de l'assassinat de Lincoln.

Philadelphie, 27—Un vol a été commis dans le bureau de Poste de Lock Haven, où des valeurs ont été volées hier soir.

New York, 27—Le steamer américain, parti de Brême le 14 et de Southampton le 16 est arrivé.

Les journaux de Paris assurent qu'il n'y aura pas de guerre à l'occasion du Luxembourg et que le statu quo est sur le point de trouver une solution de la difficulté.

L'*Etendard* dit que cette solution ne pourra être la neutralisation du Grand Duché attendu qu'un tel moyen ne serait guère accepté ni du côté de la France ni du côté du Rhin.

D'autre part, les correspondants étrangers des journaux de Londres disent que bien que la guerre puisse être évitée pour le moment il est certain qu'elle viendra.

On dit que Bismarck est anxieux d'avoir la paix et que la Prusse est tout à fait préparée et qu'elle a trois chances contre une sur la France.

A la Diète de Bohême, les membres nommés ont protesté contre les irrégularités avec lesquelles les élections ont été faites.

On a lancé à Rome une proclamation engageant le peuple à se soulever contre le gouvernement papal et promettant l'appui de Garibaldi.

Un télégramme d'Athènes dit que le steamer grec Arcadia a été heureusement son troisième voyage à Candie et qu'il a débarqué plusieurs hommes, des munitions de guerre et des habits pour les troupes.

L'Assemblée nationale a proclamé la tolérance religieuse, l'égalité de droits des Juifs et des chrétiens et la sécurité pour les biens de tous.

Washington, 27—Timothee Stevens a écrit pour la première fois une lettre commentant les remarques du sénateur Wilson dans son récent discours prononcé à Hampton Reads, où il a dit qu'il ne serait pas surpris si le rapprochement et l'alliance des représentants du Sud au Congrès, et le Sud tout entier.

Stevens dans sa lettre dit: Personne ne doit faire de prisonnes pour le parti. Disposer quelque chose particulière, qui ne regarderait nullement la Prusse, dont que le souverain légitime du grand duché voudrait en user autrement. C'est tout simplement l'ancienne *Prusse*, qui d'accord avec l'opinion générale, traite la question dans ce sens. Aussi le *Wa. Acre* et le *Debat*, des organes reflétant les idées de la Bourse, se déclarent décidement contre la proposition d'une alliance austro-prussienne, que la *Nouvelle Presse libre* a faite, sans avoir résolu cependant la moindre adhésion sympathique, excepté dans la *Gazette du Nord de l'Allemagne*.

LA CESSION DE L'AMÉRIQUE RUSSE.—On lit dans le *Mémorial diplomatique*:

"Les importantes cessions territoriales que la Russie vient de faire aux Etats Unis ne paraissent pas, à son correspondante de St-Petersbourg, susceptibles de faire de sérieuses objections de la part de l'Angleterre. Il est vrai que l'opinion publique en Angleterre a exprimé quelque surprise de ce que le gouvernement demande, ce n'est pas un crédit forfait. Il faut que l'armée ait le nécessaire, sans qu'il y ait besoin d'un nouvel amendement. Le général Bismarck a déclaré que l'armée est toujours provisoire; elle crée la protection des intérêts nationaux. Sans les victoires de l'an passé, la Prusse serait réduite aujourd'hui aux Marches de Brandebourg; c'est là, dit-il, ce qui démontre la productivité de l'armée.

Constantinople, le 6 avril.

A la lieu du commandement général de la Thessalie, Omer Pacha vient de prendre celui de l'île de Candie. L'envoyé de Russie à Constantinople, général Ignatieff, est élevé au rang d'ambassadeur extraordinaire.

Londres, le 6 avril.

On assure que le ministère considérera la proposition Coleridge, qui doit être discutée demain soir, comme une question de cabinet, et que, si cette proposition est adoptée, le Parlement sera dissous. On s'attend à des débats très animés, cette semaine, à la Chambre.

CHRONIQUE LOCALE.

VENTES D'ENCHERES.—MM. C. E. Girardey & Co et MM. J. B. Walton & Desloude ont fait encore hier des ventes magnifiques à la Bourse des Négociants et des Encanteurs. Les listes offertes comprenaient avec quelques propriétés améliorées beaucoup de terrains vides pour lesquels on n'aurait pas trouvé d'offres il y a quelques années et qui aujourd'hui rapportent de fortes sommes. La liste de M. Girardey n'a pas donné moins de $135,000, et celle de MM. Walton & Desloude qui comprenait beaucoup de lots vacants situés à Carrollton, a obtenu des prix dont le total s'élève à près de $95,000. On trouvera dans notre partie anglaise la description des propriétés dont il est question dans cette notice.

AUTRES CHANGEMENTS.—Voici les amendements et modifications ultérieures que le général Sheridan a fait subir à son ordre No 22:

Dans la paroisse de Washington, lisez Alanson Parks pour Alanson Faik.

Dans la paroisse de Bossier, lisez C. A. Boon pour C. A. Brown.

Dans la paroisse de Caddo, lisez M. Miller est nommé à la place de W. S. Henthorn.

Dans la paroisse de Lafayette, Francis Garrett est nommé à la place de R. W. Stanley.

LE MEETING DE SECOURS.—Hier, soir a eu lieu dans la salle du Lycée, le meeting de secours annoncé en faveur des inondés de nos campagnes. L'honorable Charles M. Conrad a été choisi pour président, avec 18 ou 20 vice-présidents parmi les plus notables citoyens. Plusieurs orateurs ont exposé la détresse de la section en proie aux eaux du fleuve. On a entendu le maj. Laurence Butler, d'Iberville; M. John S. Phelps, de cette ville, et après eux, le général Buckner, qui a présenté une série de résolutions dont la substance se réduit (et il était impossible de faire plus) à la nomination d'un comité exécutif par le président, comité dont les membres ne dépasseront pas le nombre de 40, et dont la mission sera de collecter des fonds et de les distribuer de la manière qu'il jugera le plus convenable aux victimes des inondations du Mississippi. Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité et le meeting s'est ajourné.

LUTTE PRÈTS COUPE DE COUTEAU.—Bridget Kelly, femme puissante, a été arrêtée hier sur rue Tchoupitoulas, sur l'accusation de s'être livrée à une attaque vigoureuse à l'arme blanche contre Bridget Murphy, qui a reçu une estafilade énergiquement donnée que son bras droit en garde, lorsque la Kelly, tout en frappant, a cet pas que coupé en deux. L'instrument d'assaut était un couteau de table et le théâtre du combat la rue Tchoupitoulas en face de la Cour.

Jacob Levy, jeune garçon, fils de M. Joe Levy, demeurant rue Marigny, No 126, a reçu vendredi soir, à la main droite, une très sérieuse blessure, d'après ce qu'il a été fait entre Charley Bell, rue des Remparts, entre les rues Conti et St. Louis. Un affidavit a été fait contre Charley.

Mary Delie Sawtelle a été arrêtée hier soir, pour cause d'ivrognerie, de brèche de paix et de violence, contrairement à l'ordre. Elle a été trouvée à la suite d'une rixe avec un tailleur, rue Liberty, les deux dépouillés demeurent. C'est sur la demande du tailleur qu'elle a été arrêtée et conduite à la prison, où elle restera jusqu'au moment où elle sera traînée devant le recorder pour subir une interrogatoire.

OBJETS NOUVEAUX.—L'officier J. Sass a apporté au corps de garde du Second District un paquet contenant une paire de pantalons, une paire de caleçons, une chemise de dessous en flanelle, deux chemises blanches, deux serviettes, deux mouchoirs de poche, deux paires de chaussettes trouvé rue Tremé No. 30 et représente comme volé.

NOMINATION.—M. J. O. Kathmann, de ce ville, a été nommé par le gouverneur Wells chef du bureau d'immigration, à la place du Dr Colomb, démissionnaire.

ESTRAPADES.—A 7 heures et demie hier matin, un vieux cabriolet de louage dans la maison de Mme Curell, rue Royale, No. 256 et a pris $1,300 en billets de banque et $100 en argent voulu-dire. Tout cela a été enlevé d'une armoire.

L'INFLUENCE DES MAUVAIS LIVRES.—Voici un bon livre qui est en même temps une bonne action. Il a pour titre *La Fille aux Bohémiens*. M. Ernest Prevost, pour tout le prolétaire, entre les tendances et les plus dangereuses et les plus subversives de notre temps, qui abaisse le niveau moral au profit de la matière, et qui sont les Dejac de Zola, et en sur-est